



QUAND LA CHANSON ET L'HUMOUR S'INVITENT DANS L'EXPOSITION SCIENTIFIQUE

par **Christophe Dufour** et **Lionel Aebischer**

Christophe Dufour a été directeur du muséum d'Histoire naturelle de Neuchâtel de 1981 à 2016

christophe.dufour@unine.ch

Lionel Aebischer est auteur-compositeur des *Petits Chanteurs à la Gueule de Bois*

info@pcgb.ch



La rencontre entre le musée et la chanson humoristique relatée ici démontre que l'humour peut éclairer sous un autre angle le discours scientifique et constituer une manière originale de communiquer la science. Cette démarche qui peut surprendre et déstabiliser le visiteur recèle toutefois des vertus pédagogiques en aidant à la médiation d'un sujet – le système digestif – délicat à évoquer dans le contexte muséal..

Avec *Manger. La mécanique du ventre*, le muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel a présenté entre novembre 2016 et février 2018 une épopée ludique et interactive au cœur des entrailles et des boyaux. Toujours friand d'innovation et d'expérimentation, et fidèle au registre de l'humour comme dans plusieurs expositions précédentes (Dufour, 2012), le muséum a cette fois convoqué la chanson pour accompagner le visiteur dans sa promenade digestive et plus généralement dans le monde de l'alimentation. Telle une référence au genre désuet de la comédie musicale ou à des films particuliers dans lesquels alternent des moments chantés et des moments parlés tels *Les parapluies de Cherbourg* (1964) de Jacques Demy ou *On connaît la chanson* (1997) d'Alain Resnais. Ou encore comme allusion à la joyeuse convivialité des chansons à boire ou à manger, aux troubadours et aux bardes qui animaient les repas aux temps anciens. Mais aussi par volonté de rappeler le monde sonore incontrôlable de l'endoderme : les bruits intempestifs de salivation et de déglutition, les « grenouilles stomacales », flatulences, borborygmes, rots et pets. Toutes ces manifestations qui nous rappellent l'autonomie nerveuse et la liberté fonctionnelle du tube digestif. Innervé par un deuxième cerveau aussi riche en neurones que celui d'un chat, il est en partie sous l'emprise d'un microbiote intestinal très inventif en matière de productions gazeuses, sonores ou odorantes. Les Anglais ne disent-ils pas joliment pour s'excuser après une manifestation gênante « *Excuse me if I was rude (grossier), it wasn't me, it was my food* ».

Les Petits Chanteurs à la Gueule de Bois

Pour mettre en œuvre cette rencontre entre la muséographie et la chanson, nous nous sommes approchés des *Petits Chanteurs à la Gueule de Bois*. Un collectif musical avec lequel nous avons tissé depuis longtemps une grande amitié et qui, plusieurs fois déjà, s'était produit au sein du muséum de Neuchâtel. La prestation la plus mémorable, lors du vernissage en 2009 de l'exposition *parce Queue*, fut quand le groupe formé alors de 4 musiciens a entraîné des centaines de convives dans une délirante queue leu leu à travers toute l'exposition. Ce moment d'anthologie est encore visible dans les archives filmées du muséum. Fondé il y a une quinzaine d'années dans les montagnes neuchâtelaises, le groupe des *Petits Chanteurs à la Gueule de Bois* rassemble aujourd'hui trois musiciens et chanteurs passionnés : Lionel Aebischer, Frédéric Erard et Raphaël Pedroli. Lionel Aebischer auteur-compositeur et multiinstrumentiste compose textes et musiques. Frédéric Erard, tailleur de pierre et dessinateur en bâtiment de formation, joue de la contrebasse, tandis que Raphaël Pedroli, percussionniste de jazz formé à la Swiss Jazz School de Berne tient la batterie. Dans des spectacles pour oreilles innocentes ou plus aguerries, ils racontent les petites choses de notre existence dans des chansons à texte pleines d'humour et de fraîcheur. Leurs spectacles sont arrangés et mis en scène à la perfection pour proposer au public un mélange subtil de musique et de théâtre. De la chanson française à texte que

Chacun sa bouffe. Table de banquet et tableau animé.
© Muséum de Neuchâtel

Écrire des chansons pour une exposition Chronique d'une fructueuse collaboration

par Lionel Aebischer

Tout commence par un téléphone de Christophe Dufour du muséum d'Histoire naturelle de Neuchâtel. Suite à quelques projets auxquels nous avons déjà participé, voilà qu'il nous fait la proposition alléchante d'utiliser nos barbes et nos chansons pour donner du relief à une future exposition sur le système digestif. Ravis par le choix du sujet, attirés par le défi d'une pareille aventure et familiers de la haute qualité des expositions précédentes, nous acceptons sans hésitation. En effet, depuis de nombreuses années et d'une manière souvent innovante, le muséum propose au public ses plongées dans le monde du savoir scientifique. De nombreuses personnes y ont pris goût et suivent de près ce qu'il s'y passe en se laissant volontiers surprendre par ce qui leur sera présenté. Tout se déroule assez vite et nous nous retrouvons incorporés à une équipe de création bien rodée juste au bon moment. Encore assez tôt pour vraiment nous fondre dans la démarche créative, mais à un stade déjà assez avancé pour pouvoir nous lancer dans le travail concret d'écriture des chansons. Un peu de documentation et surtout d'intéressantes discussions philosophico-biologiques avec des gens passionnés nous offrent la matière première nécessaire.

Je souligne ici les bienfaits des contraintes dans le processus créatif ; il m'est beaucoup plus facile d'écrire une chanson dans un cadre bien précis que d'être livré à moi-même, aux aléas et débordements de mon imagination. Les besoins du muséum clairement exprimés m'ont permis de me forger une idée assez précise de l'enjeu et de la manière d'y parvenir. Le challenge d'une telle démarche réside surtout dans le fait de trouver un moyen de parler au public dans sa diversité, depuis les adultes jusqu'aux jeunes enfants. Je décide donc d'opter pour des textes à plusieurs degrés de lecture où chacun pourra s'y retrouver suivant son âge et ses intérêts. Il n'est pas évident non plus de trouver un équilibre entre une pédagogie efficace et une forme artistique affirmée. Ce qui semble être un jeu s'avère nettement moins simple qu'il n'y paraît et l'on se retrouve bien vite à faire de l'humour très sérieusement. N'étant pas moi-même scientifique, certaines évidences se sont imposées d'elles-mêmes. Le véritable contenu rigoureux ne se situerait évidemment pas dans les chansons. Il ne s'agirait en aucun cas de traduire intégralement la matière présentée, mais plutôt de l'éclairer sous un autre angle, de la commenter et faire des ponts entre le monde scientifique, celui des symboles et celui d'une certaine forme de poésie.

Chansons et procédés

L'exposition débute par un improbable instrument de musique à mi-chemin entre une boîte à borborygmes et un orgue à pets. Moment hautement festif et interactif où il est possible de créer une véritable symphonie à partir de bruits plus ou moins intimes et gênants que l'on

cherche habituellement plutôt à dissimuler. La création pour l'occasion de la banque de sons nous a valu quelques beaux fous rires en studio.

Chacun sa bouffe : l'intérêt de cette chanson entraînante se situe dans son grand écart textuel et ses références décalées. Des parties très enfantines côtoient des considérations métaphysiques qui occupent l'homme depuis la nuit des temps. On y trouve un clin d'œil à une chanson de Tonton David (*Chacun sa route*, 2002), à une forme de peinture du XVII^e siècle, ainsi qu'à un texte de L'Écclésiaste dans l'Ancien Testament « *Tout ce qui mange sera mangé tout le reste n'est que vanité* ».

Hannibal le Bothriocéphale : aussi improbable qu'il puisse paraître, les vers parasites avaient déjà trouvé une place dans une de nos anciennes chansons. En découvrant le cycle de développement du Bothriocéphale, j'ai été frappé par les innombrables aventures qui devaient lui arriver avant de pouvoir s'établir chez l'homme, son hôte définitif. Cela m'a naturellement donné l'idée d'effectuer quelques parallèles avec d'autres épopées connues comme celle d'Ulysse dans *L'Odyssée* ou celle de Jonas dans *La Bible*. J'ai aussi opté pour le hip-hop qui permet de raconter des histoires avec plus de mots que les haïkus que nous impose la chanson.

La bactérienne : en référence aux nombreuses tentatives actuelles de démontrer l'importance du microbiote intestinal, j'ai opté pour une parodie de chansons revendicatrices, inspirée par *La Varsoviennne*, ancien chant polonais chanté par les révolutionnaires de toute l'Europe durant la première moitié du siècle passé. La personnification des bactéries intestinales qui manifestent pour leur réhabilitation les rend à coup sûr beaucoup plus attachantes.

Rien de tel pour finir une histoire : le but de cette chanson était de clore l'exposition et de prendre congé du public dans une ambiance chaleureuse. Elle rappelle aussi les déboires d'Assurancetourix, le barde de la bande dessinée Astérix, lors des banquets terminant chaque aventure « *Et si votre ventre est lourd C'est que vos problèmes sont légers On vit tout autant d'amour Qu'on vit d'eau fraîche et de poulet grillé* ».

GNNNNN : Nous avons aussi créé un morceau d'ambiance pour les toilettes du musée, une référence au mythique *Constipation Blues* de Screamin'Jay Hawkins. Une musique d'ambiance que nous aurions pu appeler « musique d'ascenseur » dans d'autres circonstances.

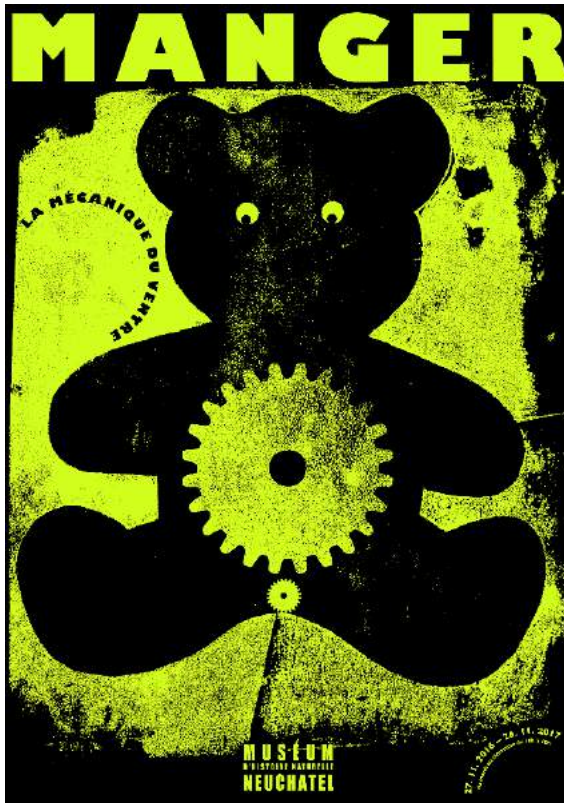


Épilogue de l'exposition avec un clin d'œil au banquet final dans les aventures d'Astérix le Gaulois.
© Muséum de Neuchâtel

En guise de conclusion

Mes nombreuses activités pédagogiques me confortent dans l'idée que plaisir et apprentissage font bon ménage. Pour transmettre un savoir, l'humour est donc un moyen parmi d'autres pour arriver à ses fins. Il permet de stimuler, d'interpeler, de provoquer et de gentiment bousculer plus sûrement que d'autres modes de communication. J'ai toujours eu un grand respect pour l'humour et je suis fasciné quotidiennement par la magie que peut opérer la musique. La chanson est un puissant vecteur de communication et il n'y a aucune contre-indication à en faire profiter la muséologie.

Au contraire, il est très sain de voir les musées se réinventer sans perdre leur âme ni leur vocation, être audacieux et créatifs sans être écrasés par la longue tradition qui en a fait les prestigieuses institutions que l'on connaît aujourd'hui. D'ailleurs, le public leur donne déjà raison. Le muséum nous a fait le magnifique cadeau de nous inviter dans son écrin et il a pu, de son côté, profiter de notre savoir-faire et de notre notoriété toute relative. Le bilan et les retombées de cette collaboration sont en tous points positifs et nous signerions immédiatement pour d'autres aventures et d'autres partages du même acabit.



Affiche de l'exposition
Manger, la mécanique
du ventre
© Muséum de Neuchâtel

l'on pourrait placer dans la lointaine lignée datant des années 1950 et 1960, des Frères Jacques ou des Quatre Barbus même si les barbes d'aujourd'hui sont rousses. Leur talent et l'originalité de leurs créations viennent de leur valoir l'obtention du prestigieux Prix Suisse de la scène 2018.

Intégrer des chansons au parcours d'une exposition

L'exposition *Manger. La mécanique du ventre* est conçue comme une promenade à l'intérieur du tube digestif et ses organes. Elle ambitionne de redonner ses lettres de noblesse à la digestion, un processus naturel et autonome, le plus souvent inconscient et dont le fonctionnement reste largement méconnu. Qu'advient-il de notre repas une fois dégluti ? Par quel chemin les nutriments contenus dans une pomme – sa chair, son jus – parviennent-ils à nos cellules ? Pourquoi peut-on boire la tête à l'envers ? Le propos ne se limite évidemment pas à l'humain et fait découvrir les multiples réalités digestives animales. Car si le but de l'alimentation est toujours le même et que les grandes étapes de la digestion sont comparables, les particularités sont nombreuses et parfois surprenantes. Elles illustrent l'adaptation de chaque espèce à son régime alimentaire et à son environnement. Les oiseaux granivores broient mécaniquement leur nourriture grâce aux cailloux

de leur gésier, les herbivores abritent dans leur rumen une population de microorganismes capable de dégrader la cellulose contenue dans l'herbe, les serpents possèdent des sucs gastriques puissants qui dissolvent leur proie avalée toute entière. Les thèmes s'enchaînent de même autour des particularités de l'intestin, de l'appendice, des déjections, avant de prendre de la hauteur pour envisager au terme du parcours les enjeux de l'alimentation du futur. Avec plus de 70 000 visiteurs en 15 mois, la fréquentation a été l'une des plus élevées enregistrées au muséum de Neuchâtel. L'exposition a rejoint l'intérêt du public malgré un thème à première vue assez rébarbatif et peu visuel. Ce succès repose sans doute sur le traitement original du thème et la qualité de la scénographie, mais certainement aussi beaucoup sur la contribution inédite des *Petits Chanteurs à la Gueule de Bois*.

Quatre de leurs chansons ponctuent la trame narrative de l'exposition. Paroles et musique ont été composées spécialement pour l'exposition par Lionel Aebischer, puis enregistrées par le groupe en studio. Philippe Calame et Maria Nicollier de REC Production à Neuchâtel ont ensuite conçu les mises en scène et réalisés les films. Puis finalement ceux-ci ont été intégrés dans les espaces d'exposition par Anne Ramseyer la scénographe du muséum,.

La première chanson intitulée *Chacun sa bouffe* est mise en exposition sous la forme d'un tableau animé qui domine une longue table de banquet. Des assiettes, dont il ne reste que le pourtour dissimulent autant de vitrines, laissent découvrir la multitude des régimes alimentaires des animaux. Mais qu'ils soient carnassiers, détritivores, hématophages ou coprophages, tous seront à leur tour consommés par d'autres dans l'infini recyclage de la matière organique. La chanson renforce le propos de la salle et y ajoute dans son refrain une allusion au genre des vanités de la peinture du XVII^e siècle : « *Chacun sa bouffe, chacun son festin, tant pis si tu manges ton voisin. Tout ce qui mange sera mangé. Tout le reste n'est que vanité. On finira tous dans la terre, comme nourriture pour les p'tits vers* ».

Plus loin, *La bactérienne* aborde le thème du microbiote intestinal et de son importance sur l'organisme, laquelle commence seulement à être mesurée à sa juste importance. Ce thème particulièrement abstrait et difficile à mettre en exposition s'ouvre par un chant révolutionnaire parodique. Dans une animation créée par l'artiste Sandra Roth, on voit défiler autour des chanteurs une nuée de bactéries munies des pancartes revendicatrices « *LE CÔLON AU MICROBIOTE* », « *A BAS LES GÉLULES, SAUVEZ LES BACILLES* », « *L'INTESTIN OU RIEN* », « *NON AUX VACANCES, TOUS AU BOYAU* » OU « *SEMAINE DE 168 HEURES* ». Le chant militant se termine par un message d'espoir « *car un beau jour sur vos viscères, se lèvera l'aube d'un jour plus clair, annonçant un avenir radieux, pour notre peuple besogneux. Bactéries du monde entier, unissez-vous* ». Et le refrain n'est pas en reste : « *entendez-vous du fond de vos entrailles, monter ce chant : c'est la lutte finale ! Pour que fleurisse, c'est capital, le microbiote, la flore intestinale !* ».

Au-delà de la simple dérision, la vertu pédagogique d'une telle mise en scène est loin d'être négligeable. De nombreux enfants savent désormais la chanson dans son intégralité et pour eux le microbiote a gagné une nouvelle réalité. Même si certains points abordés dans l'exposition comme l'action du microbiote sur le système immunitaire ou les méfaits des antibiotiques leur échappent probablement.

Au terme du parcours de l'exposition, après un espace qui questionne les futurs de l'alimentation et les diverses chapelles alimentaires auxquelles chacun peut s'identifier, on retrouve les *Petits Chanteurs à la Gueule de Bois* dans un clip. Dans une salle voutée, ils sont ligotés à un pilier alors qu'en arrière-plan les réalisateurs de l'exposition festoient et font bombance. Le message de la chanson est simple et revient à l'essentiel : « *c'est un luxe de n'pas être*

Canevas de l'exposition et interventions des *Petits Chanteurs à la Gueule de Bois* (PCGB)

- **Apéritif.** Le visiteur compose lui-même l'entrée en musique de son odyssée digestive avec les bruits des entrailles. Les PCGB ont créé la banque sonore de la table interactive développée pour l'exposition.
- **À table !** À chacun son festin. Quand bois, crottes, sang, poils ou plumes font le bonheur de différents animaux, avant qu'ils ne servent eux-mêmes de nourriture. Chacun sa bouffe, chanson et clip des PCGB.
- **Des tubes, des sacs et des trous.** Un rappel de l'anatomie du tube digestif pour petits et grands. Des questions pas si faciles : comment mange une éponge ou une amibe ? Les embryons font-ils pipi dans le ventre de leur maman ? Quand un rot devient-il un pet ? Avec une leçon d'anatomie excitante par Lionel Aebischer dans le film *Tripes-tease*.
- **Préliminaires digestifs.** Les nombreuses fonctions de la bouche : défense, détection de toxicité, chasse, déchiquetage de la nourriture et début de la digestion des sucres.
- **Sens unique recommandé.** L'œsophage, un tube en apparence simple, mais bien plus sophistiqué qu'il n'y paraît. Pour preuve, la girafe se désaltère la tête en bas et on peut boire même en faisant le poirier !
- **La salle d'attente.** Dans l'estomac la nourriture séjourne quelques heures, brassée dans un milieu très acide jusqu'à être réduite en bouillie. Mais l'estomac a plus d'un tour dans son sac tel le vomissement défensif pratiqué par certains oiseaux pour chasser les intrus.
- **Transit et entrailles.** Dans l'intestin grêle, un cocktail d'enzymes et de bile dégrade les grandes molécules. L'abondance des nutriments qui transitent par l'intestin est une aubaine pour de surprenants vers parasites. Hannibal le Bothriocéphale chanson et clip des PCGB.
- **Un bataillon de réservistes.** L'utilité de l'appendice n'a été mise en évidence que récemment, mettant fin aux interventions chirurgicales préventives. Une réserve de bactéries bienvenue en cas de dérèglement intestinal.
- **Côlon et colonies.** Le gros intestin réabsorbe l'eau et termine la digestion des aliments. Il abrite le microbiote intestinal, une communauté microbienne avec laquelle l'organisme vit en symbiose. La bactérienne chanson et clip des PCGB.
- **À la diète !** Un diverticule thématique : que se passe-t-il lorsque l'organisme n'ingère aucune nourriture ? Humains et animaux peuvent supporter des jeûnes plus ou moins

prolongés, imposés par les saisons, le comportement ou l'organisme lui-même.

- **Mission accomplie.** Selles, fumées, fientes et guanos. Résidus de la digestion, les matières fécales sont expulsées par l'anus, puis dissimulées, contemplées, voire remangées.
- **Les futurs de l'alimentation.** Manger, oui... mais quoi et comment ? Et avec quels impacts ? Les futurs de l'alimentation ne sont pas prédéterminés. À quelle chapelle alimentaire appartenez-vous ?
- **FAIM.** Convivialité et réconciliation autour d'un festin. Rien de tel pour finir une histoire chanson et clip des PCGB.
- **Bonus dans les latrines.** GNNNNN musique des PCGB.



Concert des *Petits Chanteurs à la Gueule de Bois* durant l'inauguration de l'exposition *Manger, la mécanique du ventre*.
© Muséum de Neuchâtel

*affamé, on l'oublie, il faut le rappeler, on est bien plus se-
rein quand on mange à sa faim, c'est un luxe de n'pas être
affamé ».*

Le cycle parasitaire d'un ver intestinal mis en chanson

Un exercice plus périlleux a certainement été de mettre en
chanson le cycle du Bothriocéphale, un ver plat de la classe
des cestodes, parasite intestinal atteignant parfois 10 m de
longueur ou davantage encore. Aujourd'hui assez rare, il
peut rester discret durant de nombreuses années, à moins
qu'il ne cause une anémie ou un amaigrissement. Ce ver
doit parasiter trois hôtes successifs différents pour ache-
ver son développement : un crustacé copépode du plancton
lacustre, un poisson et finalement l'espèce humaine qui
est son hôte définitif. Il trouve dans notre intestin grêle un
milieu de vie protecteur et privilégié où il baigne littérale-
ment dans l'abondance. Celle des nutriments dégradés

sous l'effet d'un cocktail d'enzymes et de bile. Il les pré-
lève juste avant qu'ils ne franchissent la barrière intesti-
nale pour rejoindre la circulation sanguine et alimenter
les organes du corps humain. Mais pour que le parasite
puisse assurer avec succès sa descendance, il faudra que
les larves écloses de ses œufs infestent d'abord un crus-
tacé. Puis que ce crustacé soit ingéré par un poisson
(perche, brochet ou lotte notamment). Puis qu'un pêcheur
capture le poisson et qu'il soit servi cru ou mal cuit dans
l'assiette de celui qui l'hébergera généreusement et sans
trop en souffrir.

Un schéma scientifique ou une illustration d'artiste peu-
vent évidemment résumer dans une exposition ce parcours
tortueux. Mais il est peu probable que le message soit com-
pris et surtout retenu par les visiteurs. En revanche, trans-
formé en un morceau de hip-hop enjoué, le récit de cette
épopée a rencontré un succès inespéré. Et aujourd'hui des
cohortes d'enfants de Suisse romande ont mémorisé le
cycle du Bothriocéphale, grâce à un récit aussi pertinent

Hannibal le Bothriocéphale

Je m'présente : Hannibal
Bothriocéphale
Animal musical
Conservé dans un bocal !

J'suis né dans la « M »
Ça t'pose un problème ?
J'suis né dans la « M »
J'm'en suis sorti quand
même.

J'm'app'lais pas Rémy
Mais j'étais sans famille
Pas d'parents
Pas d'argent
Je partais
Pas gagnant
C'était pas facile
Quand t'as pas de domicile
J'ai trainé
Dans la rue
Survécu
Comme j'ai pu
Je me suis perdu
Et la tête sous l'eau
J'ai vécu dans l'ruisseau

Puis j'ai rencontré
Des crustacés
Mauvaises fréquentations
Par légions
J'ai connu des Pénélope
Et dans la bouche d'un
cyclope
J'ai fini en escalope
Ce qui m'est arrivé
C'était une odyssée
Et c'est loin, c'est loin
C'est loin d'être terminé.

Refrain :
Tu sais pas d'où j'viens
J'étais pire qu'un moins
que rien
Maintenant c'est la gloire
je suis une star
Une célébrité
Exposée dans un musée
Oh yeah !
Une célébrité
Exposée dans un musée
Oh yeah !

Oui c'est moi Hannibal
Bothriocéphale
Je suis un vers, un vers
Un vers qui fait des vers
C'est extraordinaire !

Mon karma ma nature
C'est d'avoir des aventures
L'existence m'a filé
Des épreuves carabinées
Car ensuite
Le déclic
Un truc mystique
Un truc symbolique
J'ai été
Avalé
Par un poisson affamé !

C'est horrible !
Comme Jonas dans la
Bible ?
Une racaille
Sur la paille
Avalé par une poiscaille
Tu crois que j'déraille ?

Mais je suis sérieux
Et puis encore mieux
Tiens-toi bien
Car enfin
Un humain
N'a fait qu'une bouchée
Du poisson affamé
J'ai été mangé
Bouloté
Avalé
Trois fois d'affilée
Et ce n'est pas terminé

Refrain
Oui c'est moi Hannibal
Bothriocéphale
J'suis un vers parasite
J'fais partie de la visite

Ces épreuves difficiles
Ne m'ont pas rendu fragile
Au contraire
Mon frère
Ça m'a sorti d'la misère
Car une fois chez l'homme
C'est énorme
J'ai trouvé le bonheur
La vie c'était du beurre

Mangé trois fois
T'y crois pas
Et après tout cela
J'ai vécu comme un roi
On m'appelait d'ailleurs
Le seigneur
Le seigneur des anneaux
C'est trop beau

J'ai pris ma revanche
Profité de l'aisance
Comme au sud de la France
Une maison, un jardin
Avec vue sur l'intestin
J'baignais dans la bouffe
C'était « ouf »

Sous mon toit
Grand bourgeois
C'est l'homme qui bossait
pour moi
J'ai grandi
J'ai grossi
J'ai nourri
Mes grossiers appétits

Une vie de sultan
Des millions d'enfants
Une sacrée réussite
Pour un vers parasite
Une vie de sultan
Des millions d'enfants
Une sacrée réussite
Pour un vers parasite

Refrain

paroles et musique :
Lionel Aebischer, 2016



Mise en exposition du clip *Hannibal le Bothriocéphale*. Les chanteurs apparaissent en vidéo dans des bocaux, parmi d'autres vers parasites conservés en alcool.
© Muséum de Neuchâtel

que vigoureux et humoristique. Un cas d'école qui démontre comment une chanson peut venir au secours de la complexité scientifique.

Les vertus de l'humour

Par ces quelques exemples nous souhaitons convaincre le lecteur de la nécessité de rechercher constamment de nouvelles manières de communiquer la science. L'humour a des vertus insoupçonnées. Par la chanson et l'humour, on peut surprendre, déstabiliser et introduire une distance salutaire avec une thématique pour mieux la faire comprendre. Au contraire, le fait d'aborder la science avec sérieux n'aide pas forcément à la rendre plus accessible ; le sérieux n'étant surtout pas un gage d'intelligence ou de pertinence. Il y a d'ailleurs des points communs entre science et humour. Le ressort de nombreuses plaisanteries repose sur un changement de perspective. Un décalage qui

rappelle celui que doit effectuer le scientifique quand il reste bloqué sur un problème alors que la solution est pourtant proche. La joie de percer une devinette fait écho à celle du chercheur qui finalise sa découverte scientifique, parfois à l'aide d'une seule donnée additionnelle, qui tombe comme la chute d'une blague. Évidemment l'analogie a ses limites. L'humour reste souvent local, il est difficilement exportable, alors que la science se doit d'être universelle. Et, pour conclure, méditons cette définition de l'humour de Serge Bouchard (2012), brillant anthropologue, écrivain et animateur de radio québécois : « *L'humour est une forme supérieure d'intelligence, elle nargue la raison, c'est l'arme fatale contre les abus de clarté, de positivisme, d'empirisme, de causalité, de réalisme, de lumière et de rationalité. [...] L'absence d'humour est un symptôme de certitude, de dogmatisme, d'intolérance, de mauvaise humeur, de production bilieuse provoquant la paralysie de l'esprit humain, ce qui conduit à la nécrose des canaux empathiques* ».

bibliographie Dufour, C. L'humour dans l'exposition. Propos recueillis par Samuel Córdier. *Bulletin de l'Amcsti*, n°36, 2012, pp. 10-12.

Bouchard, S. *C'était au temps des mammoth laineux. La mort de Mumba*. Éditions Boréal, 2012.

Chaîne Youtube du muséum de Neuchâtel (pour visionner les clips en vidéo) www.youtube.com/channel/UC812eGbYeLw2nGfZSUvvw_g/videos

Site internet des *Petits Chanteurs à la Gueule de Bois* (pour entendre les chansons en version audio) www.pcgb.ch/